

Zeitschrift: Jahresbericht der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte
(Société suisse de préhistoire)

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 5 (1912)

Nachruf: François Alphonse Forel : 12. Februar 1841 bis 12. August 1912

Autor: Blanc, Henri

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

- Sagen aus dem Kt. Appenzell. Schweiz. Archiv für Volkskunde, X. Jahrgang, 3. Heft p. 121—134.
- Die goldene Schüssel von Zürich. Anzeiger für schweiz. Altertumskunde, 1907, N. F., IX, 2 Tafeln und Text-Illustrationen.
- Neue Forschungen in Pfahlbauten. Korrespondenzblatt der deutschen Gesellschaft für Anthropol., 1907.
- Die bronzezeitliche Quellfassung von St. Moritz. Anzeiger für schweiz. Altertumskunde, 1907, N. F., IX, p. 265.
- Das römische Kastell Burg bei Zurzach. Anzeiger für schweiz. Altertumskunde, 1907, N. F., IX, p. 23, 83.
- Die Hallstattgräber von Schötz. Schweiz. wissenschaftl. Nachrichten, 1907, Nr. 1.
- Die Römerwarte beim kleinen Laufen bei Koblenz. Anzeiger für schweiz. Altertumskunde, 1907, N. F., IX, p. 186.
- Nekrolog über Prof. Naue, München. Prähistorische Blätter, 1907, Nr. 2.
- Das Kesslerloch bei Thayngen. Neue Denkschriften der Schweiz. Naturforschenden Gesellschaft, Bd. XLIII, 1907, 284 S. mit 32 Tafeln.
- Urgeschichtliche Perioden. Geograph. Lexikon der Schweiz, Bd. V, p. 316—332.
- Höhlenfunde im sog. Käsloch bei Winznau, Kt. Solothurn. Abschnitt II, die Artefakte. Anzeiger für schweiz. Altertumskunde, 1908, N. F., X, p. 7.
- Jahresberichte der Schweiz. Gesellschaft für Urgeschichte, I, 1909, II, 1910, III, 1911, IV, 1912. Zürich.
- Urgeschichtliche Sammlung im Museum Winterthur. Katalog und Erläuterungen, Mitteilungen der naturwissensch. Gesellsch. Winterthur, 1910.
- Schweiz. Wirtschaftsgeschichte der Urzeit. Prof. Laur, Dr. Heierli und Prof. Schröder. Die Landwirtschaftliche Schule des Eidg. Polytechnikums Zürich, 1910.
- Führer durch die prähistorische Abteilung des Museums im Rathaus Luzern. 1910.

↔ ↔ ↔

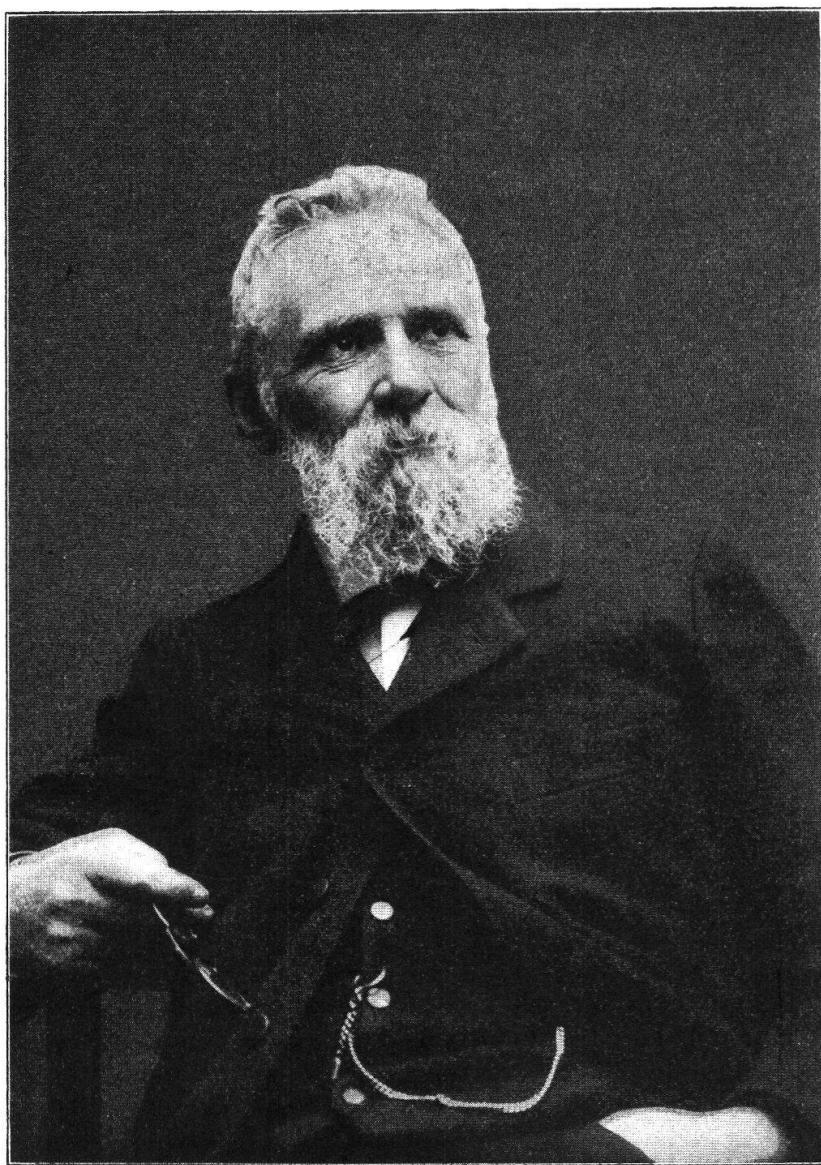
François Alphonse Forel.

12. Februar 1841 bis 12. August 1912.

(Aus der Biographie, verfasst von Prof. Dr. Henri Blanc, Lausanne, in den Denkschriften der Schweiz. Naturforschenden Gesellschaft, Altdorf 1912.)

„François Alphonse Forel est né à Morges le 12 février 1841; originaire d'une ancienne famille établie dans le pays depuis très longtemps, il était fils du président François Forel, un homme d'une grande distinction, un magistrat à la fois juriste, historien et naturaliste. Il fit ses premières études au Collège de sa ville natale, puis au Gymnase et à l'Académie de Genève; promu licencié ès sciences, il alla suivre pendant deux ans les cours de la Faculté de Médecine de Montpellier. Après avoir fait un assez long séjour à Paris, il se rendit à l'Université de Wurzburg, où il obtint le grade de docteur en médecine sur la présentation d'une thèse intitulée „Beiträge zur Entwicklungsgeschichte der Najaden.“ Würzburg 1867. Il y débuta dans l'enseignement universitaire comme prosecteur d'anatomie auprès du professeur Kölliker. En 1870, il rentre au pays et remplace à l'Académie de Lausanne le professeur Auguste Chavannes; dès ce moment il enseignera pendant vingt-cinq ans l'anatomie et la physiologie générales à la Faculté des Sciences. En 1895, il abandonna son enseignement afin de pouvoir se livrer tout entier à ses recherches favorites. Pour lui témoigner sa gratitude, le Sénat universitaire le désignait au Conseil

d'Etat comme professeur honoraire, et le 18 décembre de cette même année, l'Université célébrait les 40 années d'enseignement du professeur Charles Dufour et le quart de siècle de son élève et ami F. A. Forel, qui reçut à cette occasion le titre de „doctor honoris causa“ de l'Université de Genève et le diplôme de membre honoraire de la Société des Sciences naturelles de Bâle.



Si le professeur Forel a laissé d'inaltérables souvenirs de son enseignement à la fois si vivant et si documenté, c'est avant tout par ses très nombreux et importants travaux qui se rapportent aux branches les plus diverses du savoir humain, qu'il s'est acquis une notoriété universelle ; il était un des meilleurs d'entre nos savants suisses. Dès 1865, il s'est toujours occupé de sciences physiques et naturelles, de géographie, d'archéologie, d'histoire, ce que démontre la liste de ses publications.

Guidé par l'homme érudit qu'était son père, il fut de bonne heure orienté vers l'observation des objets de la nature; c'est lui-même qui nous le dit. „Né et élevé à Morges sur les bords du Léman, j'ai vécu dans l'intimité de ce beau lac que je viens décrire aujourd'hui. C'est par les leçons de mon vénéré père que j'ai été conduit dans l'étude scientifique. Je n'étais qu'un garçon de 13 ans, quand à l'occasion

de fouilles archéologiques de nos cités lacustres de Morges, il a commencé à m'entraîner dans l'art d'observer et d'interroger la nature. J'ai continué sous les yeux de ce maître chéri à travailler les problèmes nombreux et divers que le lac, un véritable microsome, pose à la curiosité humaine ; encouragé et guidé par ses conseils, j'ai voué à cette recherche le meilleur de mon activité de naturaliste". (Le Léman T. I. Préface).

Cette première éducation paternelle à laquelle répondaient de beaux dons naturels exerça sur F. A. Forel une influence décisive sur l'orientation de ses études ultérieures ; d'elle aussi date sans doute cette curiosité scientifique voulant toujours être satisfaite qu'il manifesta de bonne heure dans les domaines les plus divers et qui en fit un des derniers représentants, du moins dans notre pays où comme ailleurs règne la spécialisation forcée, de ces curieux de la nature qui au 18^{me} siècle s'étaient fait connaître par leur savoir encyclopédique.

Pendant près d'un demi siècle, F. A. Forel a accumulé une masse énorme d'observations, procédant volontiers par enquête quand il ne pouvait pas les faire ou les contrôler lui-même ; mais il s'est toujours attaché à les coordonner, à les généraliser pour en établir la synthèse, afin de pouvoir énoncer la loi régissant les faits scrupuleusement observés ou l'hypothèse pouvant le mieux les expliquer. C'est ce dont on se convainc aisément quand on lit son oeuvre capitale „Le Léman“, dont les trois volumes ont paru en 1892, 1894 et 1904. Or c'est avant tout par cette monographie unique en son genre, par ce beau monument scientifique que F. A. Forel a élevé à cette merveille de la nature chantée et représentée par une foule de poètes et d'artistes, que son nom sera toujours répété.

Il ne nous est pas possible de faire ici l'analyse de cet ouvrage fondamental parce qu'il nous faudrait envisager les unes après les autres toutes les divisions qui y ont été traitées par son auteur ; nous devrions résumer la géographie, l'hydrographie, la géologie, la climatologie, l'hydrologie, la mécanique, la chimie, la thermique, l'optique, l'acoustique, la biologie, l'histoire, l'économie politique du lac Léman et les faits divers qui y rapportent. Pour résoudre toutes les questions du ressort de ces différentes disciplines, son auteur a été obligé de s'adresser à des collaborateurs, aux pêcheurs, aux capitaines de bateaux à vapeur ou à des spécialistes ; il a aussi dû tenir compte des travaux publiés avant lui sur la faune et la flore, les mouvements des flots du Léman, mais ces travaux disséminés ici et là devaient être coordonnés et les observations antérieures y contenues vérifiées, mises au point, ce qui ne fut toujours chose facile. Grâce à un labeur ininterrompu qui dura plus de vingt-cinq ans, nous possédons maintenant une monographie complète de notre beau lac, une oeuvre empreinte d'une grande originalité, très personnelle ; elle sera toujours consultée par des débutants et par tous ceux qui sont déjà familiarisés par leurs recherches avec cette branche de l'océanographie ou de la géographie, la limnologie, comme l'a appelée F. A. Forel, qui a créé ce mot nécessaire pour désigner tout ce qui se rapporte à l'étude des lacs.

Alors que les naturalistes, s'appuyant sur les études du savant anglais Forbes, croyaient le fond glacé et obscur des mers et des lacs inhabité, privé de vie, l'attention de F. A. Forel fut, par un heureux hasard, attirée vers la recherche d'une faune qui n'a jamais été signalée avant lui ; voici en quelles termes il relate cette découverte importante dont les résultats devaient dépasser ses espérances.

„Le 2 avril 1869, je cherchais à prendre des empreintes du lac devant Morges pour y découvrir les indices des ‚rides du fond‘, si elles existaient sur le plancher du lac, la plaque de tôle ensuiffée que je posais sur le sol par 40 m de profondeur pour y relever mes empreintes ramassa quelque peu de limon. J'allais placer sous le microscope une parcelle de cette argile marneuse lorsque j'aperçus un petit Nématode

blanc s'agitant dans le limon. Ce pauvre ver, *Vermis aquatilis*, fut pour moi une révélation. Si un être vivant existe dans cette argile, d'autres peuvent y vivre, si le limon est habité jusqu'à 40 m de profondeur, c'est à dire dans une région déjà froide, obscure, loin de toute végétation littorale, il peut l'être jusqu'à des profondeurs plus grandes. La région profonde n'est pas déserte, il y a une société abyssale.

Dès le lendemain, j'avais construit une drague et je constatais l'existence d'animaux nombreux et variés vivant dans le sol et sur le sol des talus et du plancher du lac jusqu'aux plus grandes profondeurs". (Le Léman T. III., pag. 232.)

Après avoir traité de la génèse des sociétés lacustres littorale, pélagique et profonde dont il a fait les recensements complets et très documentés dans son troisième volume du Léman, F. A. Forel devait refléchir au problème plus général de l'origine des espèces. S'il se déclare évolutionniste convaincu, il est plus lamarciste que darwiniste puisqu'il attribue une action prépondérante aux conditions du milieu qui doivent expliquer les variations que présentent les espèces lacustres, leur isolement ayant aussi contribué à les modifier. Les observations qu'il a poursuivies pendant de nombreuses années dès le printemps 1868 sur les Cygnes faux Albinos qui parfois naissent blancs au lieu d'être gris, l'engagent à admettre deux possibilités de nouvelles espèces. La variation peut être due soit à une modification infinitésimale qui lentement modifiée transforme le type ancien en type dérivé, ou c'est l'apparition subite d'une variation dans la descendance, qui, sans former de passage, élèvera la variété à la dignité d'espèce. Il est disposé à admettre que les deux modes agissent concurremment pour la création d'espèces nouvelles; mais suivant les circonstances, le groupe d'êtres auquel on a à faire, l'un ou l'autre peut intervenir.

Tout en enrichissant d'une quantité de matériaux nos connaissances sur les faunes lacustres, F. A. Forel entreprend, dès 1873, ses investigations sur les seiches du Léman, qu'il poursuivra jusqu'en 1904. Sans doute, des savants, des riverains et des pêcheurs observateurs avaient constaté avant lui des variations régulières comparables à de petites marées présentées par le niveau du lac, et de Saussure avait déjà étudié ce phénomène singulier avec un instrument spécial, le limnimètre; mais à F. A. Forel revient le mérite d'avoir démontré, s'aidant pour cela d'appareils enregistreurs inventés par lui, tel que son plénoramètre et son limnimètre enregistreur, que ces variations sont bien des vagues d'oscillation fixe de l'eau qui balance d'un bout du lac à l'autre selon un mouvement rythmique isochrone et d'amplitude décroissante, autrement dit dans un mouvement pendulaire. Leur amplitude est très variable, elle est en relation avec les mouvements de l'atmosphère, leur début coïncide avec une rupture de l'air qui surmonte le lac, et l'allure de certaines d'entre elles peut être exprimée selon une formule. Cette étude des seiches préoccupa beaucoup F. A. Forel, surtout pendant le procès, dit du Léman, porté par les états de Vaud, Valais et Genève devant le Tribunal fédéral et qui dura de 1877 à 1884; dès lors il est souvent revenu sur ces phénomènes dont l'explication le hantait encore quelques jours avant sa mort."

In ausführlicher Weise berichtet der Naturforscher Blanc über die Tätigkeit Forels auf dem Gebiete der Erforschung des Genfersees. Auch geologische Probleme erörtert der gelehrte Naturfreund:

„Le problème relatif à l'origine et au passé du bassin du Léman a aussi préoccupé F. A. Forel.... Il admet une première phase: surélévation des Alpes, développement de l'époque glaciaire, creusement des vallées d'érosion jusqu'à un niveau très profond; une deuxième phase: affaissement des Alpes, fin de l'époque glaciaire, établissement d'une contre-pente dans les vallées d'érosion, apparition des lacs subalpins. Le Léman, conclut-il, est un reste non encore comblé d'une vallée d'érosion

creusée par le Rhône du Valais. Il ne se ralliait pas à l'hypothèse du surcreusement des lacs par l'action des glaciers; il se représentait le relief de notre pays déjà dessiné dans ses grands traits avant la période de leur grande extension; la plupart de nos lacs existaient avant l'époque pliocène, habités par des faunes analogues à celles que nous leur connaissons aujourd'hui; celles-ci ayant été détruites par l'en-vaissement des glaciers furent remplacées après leur retrait par de nouvelles populations qui se développèrent pendant l'époque quaternaire."

Forel war nicht nur Limnologe, sondern auch Gletscherforscher; mehr als dreissig Jahre lang gehörte er der schweizerischen Gletscherkommission an. Eine Reihe von Publikationen über die Bewegung der Gletscher entstammt seiner emsigen Feder. Dass er auch dem Phänomen der Erdbeben seine Aufmerksamkeit schenkte, wird niemand auffällig finden. Auch hier sammelte er durch Fragebogen viel wertvolles Material, so dass er gelegentlich auch Briefe erhielt mit der Adresse: „M. le professeur F. A. Forel, Directeur des Tremblements de Terre, Morges“. Seit 1892 war er Präsident der schweiz. Erdbebenkommission. Er vertrat die Schweiz auch in der internationalen Erdbebenkommission, die sich 1906 zuerst in Rom versammelte. An diesen Vereinigungen nahm er tätigen Anteil. Dann fährt Blanc fort:

„Comme il avait été un des premiers à faire remarquer en 1899 la corrélation qui existe entre les sommes thermiques de l'année et la teneur en sucre des raisins, il avait pris l'habitude de publier tous les mois dans la Gazette de Lausanne sous la rubrique „Avancement de l'Année“ une brève statistique reproduite par beaucoup de journaux vaudois, dans laquelle il résumait les sommes thermométriques observées à la station météorologique du Champ de l'Air, indiquant ensuite si à telle date l'année était en avance ou en retard. Il voulait par là être utile à nos vignerons et à nos agriculteurs, et les articles signés „F.-A. F.“ avaient popularisé le nom du savant; ce fut un grand chagrin pour lui, quand il s'aperçut, sa maladie s'aggravant, qu'il ne pouvait plus même se livrer à cette occupation.

Pour se distraire de ses travaux de limnologie, de glaciologie, de sismologie, F. A. Forel trouvait le temps de faire de l'*archéologie et de l'histoire*. On lui doit en effet plusieurs publications dans ces deux domaines; entre autres une étude très originale sur le Cimetière du Boiron, près de Morges, dont il rapporte toutes les pièces qui y ont été trouvées au Bel Âge du Bronze, parce qu'il considère cette station comme un cimetière de palafitteurs. C'est ainsi qu'il a dénommé les habitants des stations lacustres qu'il connaissait bien pour en avoir cherché les restes de leur civilisation rudimentaire dans les stations découvertes par Troyon en 1854 et explorées d'abord par le président Forel. Les trésors provenant de la grande cité de Morges, de la station de l'Eglise, de celle des Roseaux, ont été déposés par F. A. Forel, en souvenir de son père, au Musée cantonal où il forme un tout très instructif, parce que d'emblée, en examinant la collection Forel, on est renseigné sur ce qu'étaient les moeurs de ces populations habitant sur pilotis dans les stations connues du Léman.

Dans sa conférence „Le Jubilé des Palafittes“ faite en 1904 à la 87^{me} assemblée de la Société Helvétique des Sciences Naturelles à Winterthour, F. A. Forel a tenu à célébrer le jubilé cinquantenaire de la découverte des anciens palafittes des lacs suisses dont le Dr. Ferdinand Keller provoqua l'étude en Suisse et à l'étranger en relatant les belles trouvailles faites en 1854 à Dollikon près de Meilen à la suite de l'abaissement considérable des eaux du lac de Zurich qui mirent à découvert des bois travaillés, des pilotis, des outils, des armes de pierre etc. Cette découverte généralisée par son auteur provoqua partout en Suisse et ailleurs dès recherches qui furent à Morges très fructueuses et rendirent de grands services à la préhistoire; elle méritait d'être rappelée à son cinquantenaire. F. A. Forel fut l'un des membres fondateurs de la Société Vaudoise d'Histoire et d'Archéologie qui a entendu de lui

plusieurs communications intéressantes; il connaissait à fond l'histoire du canton de Vaud et de sa ville natale. L'an dernier il avait publié dans la „Revue historique vaudoise“ un intéressant article intitulé „Souvenirs de la Jeunesse d'Antoine de Poliez.“

F. A. Forel ne ressemblait en rien à ces mandarins de la science qui, enfermés dans leur tour d'ivoire, dédaignent d'informer autrui de leurs connaissances et de leurs découvertes; il voulait que la science fut utile à tous et pour cela il chercha toujours à la rendre populaire. Très nombreux sont les articles scientifiques de bonne vulgarisation qu'il a publiées dans divers journaux et revues; très captivantes furent toujours les conférences ou causeries qu'il a faites dans le canton, en Suisse, à l'étranger, sur des sujets qui lui étaient chers et qu'il savait mettre habilement à la portée des gens du monde.“

In einem weiteren Abschnitt werden die Verdienste Forels um die Bekämpfung der Reblaus gebührend hervorgehoben. Der Kampf gegen den Schädling im Kanton Waadt war hauptsächlich seiner Initiative zu verdanken. Auch um die Fischzucht hat er sich verdient gemacht.

Die Anerkennung für das ausserordentlich fruchtbare und vielseitige Wirken Forels blieb nicht aus. Darüber äussert sich Blanc:

„Les autorités fédérales ont eu très souvent recours aux vastes connaissances et aux aptitudes si variées de F. A. Forel. Il a représenté la Suisse aux conférences de l'Association internationale pour l'étude des tremblements de terre qui tint ses assises à Strasbourg en 1901, en 1903, en 1906 à Rome et à Zermatt en 1910, à la Commission internationale pour l'étude des glaciers; il fut son délégué à la Commission des études cartographiques et scientifiques du lac de Constance pour laquelle il avait élaboré un programme très détaillé. Sa collaboration précieuse à cette oeuvre lui valut la décoration de l'Ordre de la Couronne de Wurtemberg. En 1896 il représenta encore la Suisse à la conférence du Catalogue scientifique international et en 1908 au IX^{me} Congrès international de Géographie à Genève. Il faisait partie de la Commission des examens pour la maturité fédérale et il représentait la limnologie au sein du Comité de perfectionnement international de l'Institut océanographique créé par le Prince Albert de Monaco.“

Ausserdem war er Ehrenmitglied des Schweizer Alpen-Klub und des Alpine Club von London; die französische Geographische Gesellschaft bewilligte ihm den William Huber-Preis für 1896. Ihm zu Ehren wurde in Grönland ein Berg nach ihm benannt; leider erlebte er es nicht mehr, dass die schweizerische Grönlandexpedition des Herrn de Quervain ihm diese Ehre erwies, nachdem im Jahre 1912 die Durchquerung des Landes gelungen war. Ganz hervorragend war Forel im Schosse der Schweiz. Naturforschenden Gesellschaft, aber der Raum verbietet uns auf alle seine Leistungen in dieser Körperschaft hinzuweisen. Der Verfasser endigt seine Ausführungen mit folgenden Worten:

„Quoique absorbé par une foule d'occupations et de travaux variés, F. A. Forel trouva le temps de se consacrer aux affaires publiques. Il a appartenu au Conseil communal de Morges de 1867 à 1909, il a présidé le corps pendant plusieurs années. De 1870 à 1874, il a siégé au Grand Conseil vaudois, en 1906 il se laissa porter, sur le désir de ses coréligionnaires politiques, comme candidat libéral au Conseil national, mais il ne fut pas élu, ce qui du reste n'altéra en aucune façon sa manière d'être vis-à-vis de tous ses concitoyens électeurs. A la mort de son cher maître et ami le professeur Charles Dufour, il dut accepter la présidence du Comité de l'École supérieure et gymnasiale des jeunes filles de Morges au développement de laquelle il s'intéressa pendant de nombreuses années.

Choyé par tous les siens, n'ayant eu que des amis, libéré des soucis de la vie matérielle, F. A. Forel était une personnalité rayonnante de droiture, de sympathie

et de bonté; il a exercé une influence bienfaisante sur tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître; nombreux sont les jeunes débutants dans la carrière de naturaliste ou de l'enseignement, qui se souviendront toujours des précieux encouragements qu'il leur a prodigués. Il était le type du savant aimable et modeste par la persévérence et l'activité qu'il a déployées dans tout ce qu'il faisait, il a été pour eux non seulement un maître mais un éducateur, leur apprenant tout ce que la science a de précieux quand on veut s'y consacrer. Heureux lui-même par la recherche de la vérité scientifique à laquelle il avait consacré sa vie, il voulait que d'autres le fussent aussi et en ressentent les mêmes bienfaits, pour qu'ils devinssent à leur tour ce qu'il fut toujours, un amant de la nature.“

Im Jahre 1909 wurde F. A. Forel Mitglied der Schweiz. Gesellschaft für Urgeschichte, nachdem er schon an der ersten Sitzung der jungen Gesellschaft in Bern am 22. März 1908 einen Vortrag über die Bronzezeit-Gräber von Boiron bei Morges gehalten hatte. Wieder war es F. A. Forel, der an der Zusammenkunft in Luzern vom 25. April 1909 eine Arbeit über die neuen Forschungen in waadtländischen Fundorten der Bronze- und Steinzeit brachte. Er zog damals den recht auffallenden, originellen Schluss, dass die Leute von der Crêt du Boiron, d. h. unsere Pfahlbauer, von derselben Rasse wie die Hallstattleute waren, dass man also eine „coupure historique“ nicht zwischen Bronze- und Hallstatt-, sondern zwischen Hallstatt- und La Tènezeit machen müsse. An allen Hauptversammlungen der folgenden Jahre nahm er aktiven Anteil und wir hätten sicher auch an der schönen Tagung von Murten im Berichtsjahre das ehrwürdige weisse Haupt des sympathischen Landsmanns sehen können, wenn ihn der Tod nicht vorher dahingerafft hätte.

Von den Schriften, die auf Urgeschichte Bezug haben, nennen wir nach dem von Blanc angelegten Verzeichnis:

1. La station lacustre des Roseaux de Morges. VI. Bericht über die Pfahlbauten. Herausgegeben von Dr. Ferdinand Keller, Zürich 1866.
2. Note sur la découverte faite à Schussenried (Wurtemberg) de l'homme contemporain du renne. Bull. de la Soc. vaud. de l'Hist. nat. IX. Lausanne 1867.
3. Essai de chronologie archéologique. Ib. X. Lausanne 1870.
4. Sur la taille des haches de pierre. Matériaux pour l'histoire de l'homme. VI. pag. 521. Toulouse 1875.
5. Les cités lacustres du lac de Léman. VII. Bericht über die Pfahlbauten. Herausgegeben von Dr. Ferdinand Keller, Zürich 1876.
6. Antiquités lacustres du lac Léman. AA. Bd. III.. Zürich 1876.
7. Les stations lacustres du lac Léman. Ass. frang. av. sc. Congr. d'Oran. 30 mars 1888. Paris 1888.
8. Station lacustre du Stand de Boiron. Journal Morges 28 mars 1894.
9. Le jubilé des palafittes. Conf. Soc. Helv. Soc. nat. Actes pag. 103. Winterthour 1905.
10. Le cimetière du Boiron de Morges. AA. N. F. X. Zurich 1909.
11. Le Boiron de Morges un cimetière de palafitteurs du belâge du bronze. Congr. préh. Chambéry 1909. Compte-rendu. Paris 1909.
12. Le cimetière de Boiron. Thèses de préhistoire. Rev. hist. vaud. XVII. Lausanne 1909.